

Les premières expertises de la boîte noire retrouvée à l'ONU renforcent encore le mystère

Lesnes, Corine

Le Monde, 31 mars 2004

Les analyses ne disent rien sur le crash de l'avion du président rwandais, le 6 avril 1994. Mais les enquêteurs relèvent des anomalies et s'interrogent sur le silence de Dassault et d'Air France

Qu'est-il arrivé à la boîte noire retrouvée le 10 mars à l'ONU, dix ans après le génocide au Rwanda ? Le mystère entourant la découverte de cet engin dans un placard de l'Organisation à New York n'a pas été levé par l'analyse des conversations du cockpit. La boîte noire n'a rien livré. Aucun signe n'a pu permettre de faire le lien avec le crash de l'avion du président rwandais abattu d'un tir de missiles le soir du 6 avril 1994.

Les enquêteurs sont doublement perplexes. Certes, ils ne s'attendaient pas à ce que l'enregistreur des voix livre les noms du commando qui a tiré les missiles, donnant le signal du début des massacres. Mais ils espéraient trouver des indices, le Falcon 50 ayant été abattu à 10 m du sol, alors qu'il atterrissait à Kigali. Ils n'en ont pas trouvé. Il y a bien trois voix dans l'enregistrement, qui peuvent être celles des trois Français de l'équipage de "coopérants" qui servait l'appareil du président rwandais entretenu par Dassault-Aviation. Mais il n'y a aucune prise de contact avec la tour de contrôle de Kigali, comme le supposerait l'arrivée à proximité de l'aéroport, ni aucun signe de l'interruption brutale du vol. Bref, rien ne permet de faire le lien avec la boîte noire correspondant à ce vol du 6 avril, indique une note de l'Organisation de l'aviation civile (OACI) datée du 17 mars.

Selon ce résumé, rédigé après l'ouverture de la boîte, le 16 mars, dans les locaux du National Transportation Safety Board (NTSB) à Washington, il

n'est même pas sûr que l'avion ait été en vol pendant l'enregistrement de la bande. Les sons observés au début de la bande "pourraient correspondre à un événement postérieur à un atterrissage", indique la note.

BANALITÉS

Ensuite, il est question "de la source principale d'électricité en train d'être éteinte et allumée". Dans les dernières minutes, il semble aussi s'agir de "conversations pendant des opérations au sol telles que l'entretien ou révision". A ce stade, précise-t-on de source bien informée, l'équipage échange des banalités.

"Et la rentrée, c'est quand ?" Les trois voix correspondent vraisemblablement aux trois membres de l'équipage, le pilote Jacquy Heraud, son copilote Jean-Pierre Minaberry et le mécanicien Jean-Michel Perrine. Après dix-neuf minutes quarante secondes, indique-t-on de même source, on entend une exclamation : "Appelle Jean-Pierre !" Onze secondes plus tard, même demande : "Appelle Jean-Pierre !"

Selon certaines sources, des anomalies figureraient sur la bande. Le même morceau de conversation revient à deux reprises, comme s'il avait été copié. Il s'agit de la vérification de pré-mission. La bande a-t-elle été modifiée ?

La boîte n'était pas scellée et un écrou était lâche, rapporte l'OACI. Mais, selon les spécialistes, cela n'a rien d'inhabituel. Les boîtes noires peuvent être ouvertes pour être "réparées ou entretenues", explique le porte-parole de l'OACI, Denis Chagnon. L'autre motif de perplexité des enquêteurs est le silence des

compagnies concernées. L'ONU a largement diffusé la référence de la boîte : Fairchild A10,0 numéro de série 6 285. Or personne ne l'a revendiquée. Dassault-Aviation, dont les enquêteurs espèrent obtenir les archives des opérations d'entretien, ne s'est pas manifesté. Il y a dix ans, la compagnie avait indiqué ne pas pouvoir confirmer l'existence d'une boîte noire sur le Falcon offert par la France au président rwandais. Et, en tout état de cause, ne pas en avoir vu à bord lors du dernier contrôle de maintenance en octobre 1993. Mais il était facile, disait le fabricant, d'en faire monter une. Air France apparaît également, sous la forme d'un autocollant apposé sur la boîte au nom de son "département de la maintenance". La compagnie était chargée de l'entretien avec Dassault. Quant au fabricant, la compagnie américaine Fairchild, elle a été rachetée plusieurs fois et il n'est pas sûr que les archives aient survécu. Le juge Bruguière a déjà été mis au courant par l'ONU des premières conclusions de l'analyse de la boîte noire. A New York, on compte sur lui pour démêler les fils de l'"affaire de la boîte noire" qui se profile derrière l'affaire de l'attentat du 6 avril.